

RAMReS

N°011 - Juin 2021



Revue Africaine et Malgache de Recherche Scientifique

**Semestriel de Publication de la Conférence des Recteurs des Universités
Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien (CRUFAOCI)**

Littérature, Langues et Linguistique...

N° 011–1^{er} Semestre 2021

ISSN 2630-1148

**Conférence des Recteurs des Universités Francophones
d'Afrique et de l'Océan Indien (CRUFAOCI)**

01 B.P. 134 Ouagadougou / Burkina Faso



Revue Africaine et Malgache de Recherche Scientifique (RAMReS) *‘Littérature, Langues et linguistique’*

N° 011– 1er Semestre 2021

ISSN 2630-1148

Semestriel de publication de la Conférence des Recteurs des Universités
Francophones de l’Afrique et de l’Océan Indien

Directeur de la Publication

- Bertrand MBATCHI, Secrétaire Général du CAMES, Secrétaire Permanent de la CRUFAOCI

Directeur de rédaction

- Augustin AINAMON, UAC, Bénin

Comité Scientifique

- Maweja MBAYA, professeur, UGB Saint Louis, Sénégal
- Maxime da CRUZ, professeur, UAC, Bénin
- Issa Djita DJARANGAR, professeur, Université de Ndjaména, Tchad
- Abou NAPON, Professeur, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
- Claude JULIEN, professeur émérite, U de Tours, France
- Adrien HUANNOU, professeur émérite, UAC, Bénin,
- Komla NUBUKPO, professeur, Université de Lomé, Togo
- Serge GLITHO, Professeur, Université de Lomé, Togo
- Sophie AKIBODE, professeur, Université de Lomé, Togo
- Mamadou KANDJI, professeur, UCAD, Dakar, Sénégal
- André-Patient BOKIBA, professeur, U Marien Ngouabi, Congo
- Benjamin EVAYOULOU, professeur, U Marien Ngouabi, Congo
- Ambroise MEDEGAN, professeur, UAC, Bénin
- Taofiki KOUMAKPAI, professeur, UAC, Bénin



- Léonard KOUSSOUHON, professeur, UAC, Bénin
- Jeanne MADDOX TOUNGARA, Associate Professor, Howard University, DC, USA
- Christophe Hounkpati CAPO, professeur, UAC, Bénin
- Omar SOUGOU, professeur, UGB, Saint-Louis, Sénégal
- Julien K GBAGUIDI, professeur, Langues et communication, UAC, Bénin
- Akoété AMOUZOU, professeur, Université de Kara, Togo
- Laré KANTCHOA, professeur, Langues et communication, Université de Kara, Togo
- Larry AMIN, MC, Etudes américaines, Université de Kara, Togo
- Amoikon Dyhié ASSANVO, MC, Langues et communication, UFHB, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

Mise en pages (PAO)

- Roger Claude Codjo HOUMASSE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

I. POLITIQUE EDITORIALE

La Revue Africaine et Malgache de Recherche Scientifique (RAMReS) publie des contributions originales (en français et en anglais) dans tous les domaines de la science et de la technologie et est subdivisée en 9 séries :

- Sciences des structures et de la matière. Elle couvre les domaines suivants : mathématiques, physique, chimie et informatique,
- Sciences de la santé : médecine humaine, médecine vétérinaire, pharmacie, odontostomatologie, productions animales ;
- Sciences de la vie, de la terre et agronomie ;
- Sciences appliquées et de l'ingénieur ;
- **Littérature, langues et linguistique ; ISSN 2630-1148**
- Sciences humaines : Philosophie, sociologie, anthropologie, psychologie, histoire et géographie ;
- Sciences économiques et de gestion ;
- Sciences juridiques et politiques ;
- Pharmacopée et médecine traditionnelles africaines ;

Toutes les séries publient en moyenne deux numéros par an.

Les contributions publiées par la RAMReS représentent l'opinion des auteurs et non celle du comité de rédaction ou de la CRUFAOCI. Tous les auteurs sont considérés comme responsables de la totalité du contenu de leurs contributions.

1) Soumission et forme des manuscrits

La soumission d'un manuscrit à la RAMReS implique que les travaux qui y sont rapportés n'aient jamais été publiés auparavant, ne soient pas soumis concomitamment pour publication dans un autre journal et qu'une fois acceptés, ne fussent plus publiés nulle part ailleurs sous la même langue ou dans une autre langue sans le consentement de la CRUFAOCI.

Les manuscrits, dactylographiés en interligne double en recto sont soumis aux rédacteurs en chef des séries.

Les manuscrits doivent comporter les adresses postales et électronique et le numéro de téléphone de l'auteur à qui doivent être adressées les correspondances.

Les manuscrits soumis à la RAMReS doivent impérativement respecter les indications ci-dessous :

2) Langue de publication

La revue publie des articles rédigés en français ou en anglais. Cependant, le titre, le résumé et les mots-clés doivent être donnés dans les deux langues.

Ainsi, tout article soumis en français devra donc comporter, obligatoirement, « un titre, un abstract et des keywords », idem, dans le sens inverse, pour tout article en anglais (un titre, un résumé et des mots-clés).

3) Page de titre

La première page doit comporter le titre de l'article, les noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète. Elle devra comporter également un titre courant ne dépassant pas une soixantaine de caractères ainsi que l'adresse postale de l'auteur, à qui les correspondances doivent être adressées.

4) Résumé

Le résumé ne devrait pas dépasser 250 mots. Publié seul, il doit permettre de comprendre l'essentiel des travaux décrits dans l'article.

5) Introduction

L'introduction doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger de la nationalité de l'étude et d'évaluer les résultats acquis.

6) Corps du sujet

Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique.

7) Conclusion

Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.

8) La rédaction du texte

La rédaction doit être faite dans un style simple et concis, avec des phrases courtes et en évitant les répétitions.

9) Remerciements

Les remerciements au personnel d'assistance ou à des supports financiers devront être adressés en terme concis.

10) Références

Les noms des auteurs seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.

Les références doivent être listées par ordre alphabétique, à la fin du manuscrit de la façon suivante :

- *Journal* : noms et initiales des prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
- *Livres* : noms et initiales des prénoms des auteurs et année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.

- **Proceedings** : noms et initiales des prénoms des auteurs et année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

11) Tableaux et figures

Chaque tableau sera soumis sur une feuille séparée et numéroté de façon séquentielle. Les figures seront soumises sur des feuilles séparées et numérotées selon l'ordre d'appel dans le texte.

La numérotation des tableaux se fera en chiffres romains et celle des figures en chiffre arabes dans l'ordre de leur apparition dans le texte.

12) Photographies

Les photographies en noir & blanc et couleur, sont acceptées.

13) Procédure de révision

Les manuscrits sont soumis à la révision des pairs. Chaque manuscrit est soumis à au moins deux référés spécialisés. Les auteurs reçoivent les commentaires écrits des référées. Il leur est alors notifié, par la même occasion, l'acceptation ou le rejet de leur contribution.

NB : Le manuscrit accepté doit, après correction conformément aux recommandations des référées, être retourné aux différents rédacteurs en chef des séries, en format WORD ou DOC.

II. INFORMATIONS IMPORTANTES

Les auteurs sont invités à envoyer directement leurs articles aux rédacteurs en chef des différentes séries :

- Sciences des structures et de la matière : Pr BOA David : boadavidfr@yahoo.fr (Abidjan)
- Sciences de la santé : Pr TOURE Meissa : mtoure@ised.sn (Dakar)
- Sciences de la vie, de la terre et agronomie : Pr GLITHO Adolé I. : iglitho@yahoo.fr (Lomé)
- Sciences appliquées et de l'ingénieur : Pr SAWADOGO Salam : s_sawadogo@yahoo.fr (Thiès)
- **Littérature, langues et linguistique** : Pr AINAMON Augustin : augustinainamon@yahoo.fr (Cotonou)
- Sciences humaines : Pr SERKI Mounkaïla Abdo Louali : abdoserki@gmail.com Niamey
- Sciences économiques et de gestion : Pr SOGBOSSI Bertrand : bertrandboc@yahoo.fr (Cotonou)
- Sciences juridiques et politiques : Pr BODIAN Yaya : yaya.bodian@ucad.sn (Dakar)
- Pharmacopée et médecine traditionnelles africaines : Pr OUAMBA Jean Maurille : jm_maurille@yahoo.fr (Brazzaville)



Les contributeurs doivent payer **25.000 F CFA**, à la soumission de leur article et **75.000 F CFA** à l'acceptation auprès de l'agence comptable du CAMES par transfert rapide avant la parution de leurs articles dans les séries de la Revue.



SOMMAIRE

1. **Yémalo C. AMOUSSOU**
Contextual and Textual Features of Folktales in Chinua Achebe's Fiction.
Pages 1-21
2. **Kokouvi Mawulé d'ALMEIDA**
On Resilient Character: Yvonne Vera's *Without a Name*
Pages 22-30
3. **Cossi Basile MEDENOU & Vinakpon HOUNDEFO**
Coronavirus, Covid-19 E Hipocondría: Dreación, Depredación y Sensatez. Estudio Socio Literario a Base de la Obra el Médico de su Honra de Calderón de la Barca
Pages 31-63
4. **Victor Odun KALU & Jean-Euloge GBAGUIDI**
Recomposition du Paysage Médiatique au Bénin : Quelles Relations et Interactions entre les Médias Traditionnels et les Nouveaux Médias
Pages 64-78
5. **Kodzo Kuma Ahondo**
The Negro, the Elder of Human Race: A Reading of Langston Hughes' "The Negro Speaks of Rivers" and Claude McKay's "Africa"
Pages 79-94
6. **Ebony Kpalambo Agboh & Koffitsè Ekélékana Isidore Guelly**
Immigration Myth Debunked in Imbolo Mbue's *Behold the Dreamers*
Pages 95-110



Coronavirus, Covid-19 E Hipocondría: Creación, Depredación y Sensatez. Estudio Socio Literario a Base de la Obra *el Médico de su Honra* de Calderón de la Barca

Cossi Basile MEDENOU

medenoubasile@gmail.com

& Vinakpon HOUNDEFO

Université d'Abomey- Calavi, Bénin

Resumen - El Covid-19 llega a ser un reto que interpela a los docentes-investigadores en las universidades. Siendo nosotros humanista universitario, la cuestión núcleo de la problemática de nuestro estudio, es saber si no es menester manipular juiciosamente los resultados de las investigaciones científicas, para evitar el caos a la humanidad. Este planteamiento central se fragmenta en otros corolarios que son: ¿cuál es la relación entre el Covid-19 y la hipocondría en *El médico de su honra* de Pedro Calderón de la Barca? ¿Cuáles son las consecuencias perjudiciales de la hipocondría y del Covid-19? ¿Por qué el coronavirus veterinario no depreda la humanidad, mientras que el Covid-19 sí lo hace? ¿Por qué es imprescindible dar límites a los frutos de nuestras imaginaciones? De no ser médicos ni biólogos, sino humanistas literatos y pedagogos, elegimos abordar el tema en las dos perspectivas didáctica y literaria, asemejando la hipocondría al Covid-19, con motivo de sacar las conclusiones humanísticas posibles, y poniendo en tela de juicio la ética de la investigación y de la invención. Para realizar nuestra empresa investigativa, aprovechamos los métodos objetivo, comparativo, estético y analítico, surtidos de técnicas de análisis de contextos y contenidos. Lo que desemboca en los resultados según los cuales, la hipocondría y el Covid-19 se parecen en lo que los dos son enfermedades creadas por los hombres, y muy dañinas para los mismos; cualquier investigador ha de analizar y de depurar las creaciones o invenciones de sus consecuencias insensatas y nocivas a la humanidad, antes de disfrutar de los honores de su hazaña científica. Por lo que hemos facilitado enfoques de soluciones relacionadas al respeto escrupuloso del código y de la ética de la investigación y de la creación científica, para ahorrar a nuestras comunidades tales pandemias depredadoras.

Palabras clave: coronavirus, hipocondría, creación, depredación, sensatez.

Résumé - La Covid-19 est devenue un défi pour les enseignants-chercheurs dans les universités. En tant qu'universitaires des humanités, la question centrale de la problématique de notre présente étude, est de savoir si le chercheur ou l'inventeur ne doit pas se faire l'obligation absolue de manipuler judicieusement les résultats des recherches scientifiques, pour éviter le chaos à l'humanité. Cette question centrale se décline en d'autres questions corollaires : quelle est la relation entre la Covid-19 et l'hypocondrie dans l'œuvre *Le médecin de son honneur* de Pedro Calderón de la Barca ? Quelles sont les conséquences dévastatrices de l'hypocondrie et de la Covid-19 ? Pourquoi le coronavirus du domaine vétérinaire n'a jamais été prédateur, tandis que la Covid-19 l'est ? Pourquoi s'avère-t-il indispensable de fixer des limites aux fruits de nos imaginations ? Etant donné que nous ne sommes pas médecins ni biologistes, mais travaillons plutôt dans les humanités en tant que littéraires et pédagogues, nous avons choisi d'aborder ce thème dans une double perspective



didactique et littéraire, en mettant en parallèle l'hypocondrie et la Covid-19, afin d'en tirer les conclusions humanitaires possibles, par le questionnement sur l'éthique de la recherche et de l'invention. Pour y parvenir, nous avons utilisé les méthodes objective, comparative, esthétique et analytique, assorties de techniques d'analyse de contextes et de contenus. Ce qui a débouché sur les résultats selon lesquels l'hypocondrie et la Covid-19 sont similaires, en ce sens que les deux constituent des maladies créées par les hommes eux-mêmes, et sont tous préjudiciables à l'humanité ; tout chercheur doit se donner l'obligation d'analyser et d'épurer ses créations ou inventions de leurs conséquences insensées et nuisibles à l'humanité, avant de jouir des honneurs dus à son exploit scientifique. Aussi avons-nous proposé des approches de solutions relatives à l'observance scrupuleuse du code et de l'éthique de la recherche et de l'invention scientifiques, pour épargner à nos communautés de telles pandémies prédatrices.

Mots-clés : coronavirus, hypocondrie, création, prédation, bon sens.

Abstract - Covid-19 has become a challenge for us, teachers and researchers in our universities. As a Humanities' researcher, the central question of this study is to know if the results of scientific researches should not be manipulated with caution, in order to avoid chaos for humanity. That problematic matter is fragmented in others: what is the link between hypochondria in Pedro Calderon de la Barca's novel *El médico de su honra*, and Covid-19? What are the harmful consequences of hypochondria and Covid-19? Why veterinarian coronavirus does not decimate people as Covid-19 does? Why it is indispensable to limit our research results? As we are not doctors or biologists, but humanists especially educationalists and men of letters, we chose to discuss about this topic in both didactic and literary perspectives, comparing hypochondria with Covid-19, with the purpose to draw the possible humanistic conclusions, calling into question the research and inventions' ethics. We carried it out with objective, comparative, esthetic and analytic heuristic methods. According to the findings, hypochondria is like Covid-19, for being all of them diseases created by men, and damaging for humanity; every researcher should analyze and treat his activities or inventions with the purpose to take out the harmful consequences, before being accorded the honors befitting his achievement. Reason why, we suggested solutions to save humanity from those kind of predatory diseases.

Key-words: coronavirus, hypochondria, invention, predatory, sense.

INTRODUCCIÓN

En nuestro país Benín, empezamos experimentando los efectos del Covid-19 a comienzos de febrero de 2020, a pesar de que la gente hablaba ya en la televisión de esa letal enfermedad desde finales del año 2019. En abril de 2020, ya ocurría muertes de esa pandemia a nivel nacional, y con eso, la interpelación desafiante a los laboratorios científicos a escala internacional y a nivel nacional, donde las poblaciones quedan pendientes de los providenciales hallazgos que podrían salir de los afanes heurísticos de los investigadores. Hace falta mencionar, que a este respecto, las poblaciones no esperaban tanto la receta del extranjero -de donde no les llegaban más que noticias macabras de miles y millones de muertes que ni conseguían sepultar dignamente-, sino de los laboratorios hospitalarios o universitarios nacionales y también, de los curanderos tradicionales o de los conventos vudúes. En espera de remedios fidedignos, incontestables y



exportables, hay esbozos de soluciones terapéuticas por parte de un investigador universitario, cuyo laboratorio se conoce aquí con el nombre de *Apipalu*, por ser el paludismo su primer reto. A penas esta experiencia terapéutica empezaba haciéndose notar en la subregión, cuando muy pronto fue ahogada por sinfines polémicas internacionales, lo que nos deja en nuestra espera de remedios definitivos, que no sabemos de dónde nos lleguen.

En la actualidad, el gobierno prescribe -igual que lo hace la Organización Mundial de Salud (OMS)-, el respeto de las medidas barreras: el uso de mascarillas, el lavado de la mano con jabón o el uso del gel hidroalcohólico, el respeto de la distancia de por lo menos un metro, el confinamiento, la puesta en cuarentena sistemática cuando uno está de vuelta de un viaje, el escupido en el interior de los codos o en un pañuelo desechable. Se prohíbe abrazarse, besarse sobre los labios, la promiscuidad y las pandillas de muchedumbres. Además de esas medidas preventivas, se receta para los enfermos, una combinación farmacéutica a base de la cloroquinina, para la curación en cuarentena. Por otra parte, las recetas de las abuelas no faltan tampoco.

En este contexto de pandemia y de pavor generalizado es cuando, emprendemos nuestro estudio. Se articula en torno a tres partes esenciales: el marco teórico del estudio; *El médico de su honra*, la hipocondría y el Covid-19; y el análisis de las dos pandemias

1. Marco teórico del estudio

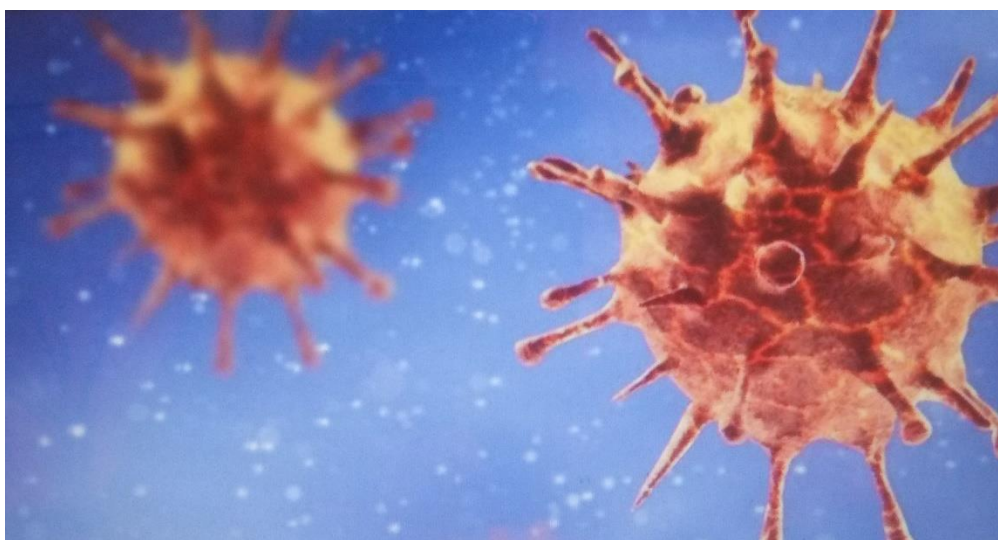
Dedicamos este apartado a la aclaración de algunos conceptos reiterativos de nuestro estudio, a la justificación de su pertinencia, a los objetivos enfocados, a la problemática y a la metodología utilizada para su realización.

1.1 Aclaración conceptual

1.1.1. Coronavirus

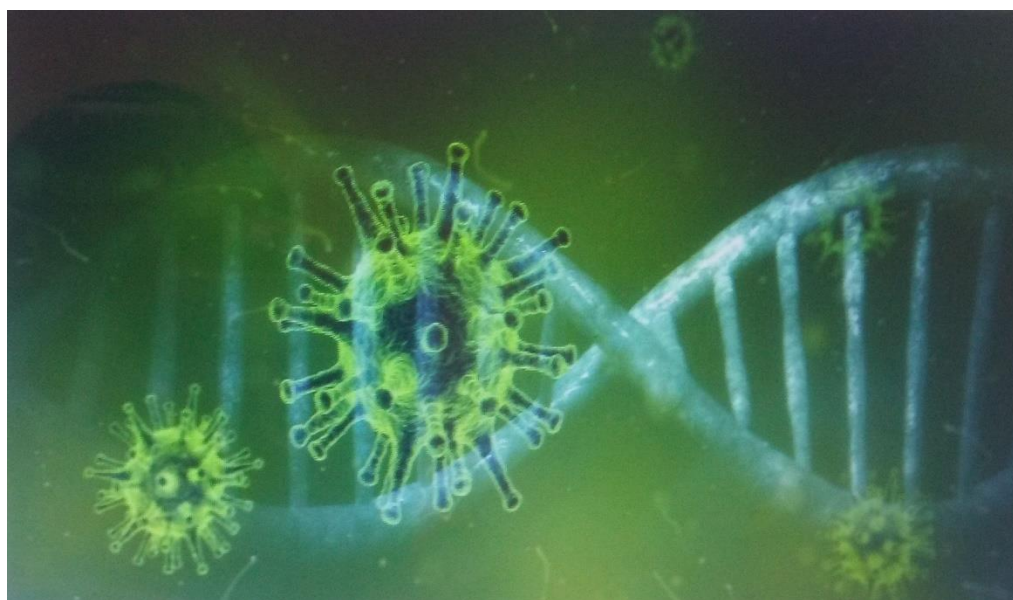
Etimológicamente, la palabra coronavirus procede del latín *corona* que significa corona en español, y de *virys*, ponzoña o pequeñísimo agente infeccioso que tiene un solo ácido nucleico ADN o ARN.

En Biología, es el tipo de virus en forma de corona con ácido nucleico ARN responsable de infecciones respiratorias y digestivas en varias especies de mamíferos entre los cuales está el ser humano. Según nos revela Isabelle Jeuge-Maynard en *Le Petit Larousse* (2009:252), «la familia de los coronavirus está al origen de infecciones benignas en oto-rino-laringología, pero uno de ellos fue identificado en 2003 como responsable del agudo y severo síndrome respiratorio».



El coronavirus (bolavip.com/20200821)

Pero el coronavirus que ha motivado la iniciativa de este artículo, es el SARS-Cov-2, el letal coronavirus que viene aterrizando la humanidad, el que el mundo viene llamando en inglés *Covid-19* (*coronavirus disease of 2019*). Es decir la pandemia del coronavirus que estalló en China y en Occidente hacia finales del año 2019.



El SARS-Cov-2 (redaccionmedia.com/20200408)

Según la Organización Mundial para la Salud (OMS),



los coronavirus son una extensa familia de virus que pueden causar enfermedades tanto en animales como en humanos. En los humanos, se sabe que varios coronavirus causan infecciones respiratorias que pueden ir desde el resfriado común hasta enfermedades más graves como el síndrome respiratorio de Oriente Medio (MERS) y el síndrome respiratorio agudo severo (SRAS). El coronavirus que se ha descubierto más recientemente causa la enfermedad coronavirus COVID-19. (who.int:2020).

Este último coronavirus es el que nos interesa, porque es o parece diferente de los precedentes que se atacaban a los animales, mientras que el Covid-19 que va diezmando la población mundial, es diferente. En efecto, según las redes sociales de información, este Covid-19 sería una creación de laboratorio de donde se hubiera escapado para atacar a los propios hombres que lo han creado. Así, al comienzo de la pandemia, los especialistas de la medicina veterinaria alzaron la voz para decir al mundo que el coronavirus remite al campo de la medicina veterinaria y que su infección patológica se encontraba en los animales tales como los pangolines y los murciélagos. Por otra parte, aunque el diccionario *Petit Larousse* menciona que «uno de ellos fue identificado en 2003 como responsable del agudo y severo síndrome respiratorio» (*op.cit.*), nunca había acarreado este virus, pandemia humana como la que estamos viviendo hoy. Otro rasgo diferencial es que el genoma del Covid-19 sería diferente del coronavirus de los animales. Por eso, nosotros, sin atenernos de momento a ninguna afirmación perentoria, observamos la diferencia entre la pandemia del Covid-19 que atormenta hoy la humanidad, y el coronavirus de los pangolines y murciélagos, y también entre el Covid-19 y el coronavirus que fue identificado en 2003 como responsable del agudo y severo síndrome respiratorio, porque aquel coronavirus no desencadenó ninguna pandemia difícil de dominar como lo es hoy el Covid-19. Pero, ¿de dónde nos cae esta nueva patología de coronavirus que traumatiza el mundo entero? Si no podemos contestar de forma perentoria esa pregunta admitiendo la diferencia entre las dos o tres tipos de patología, no podemos tampoco cerrar de momento nuestras orejas a las opiniones según las cuales el Covid-19 sería una creación de laboratorios científicos. En caso que sea una creación, ¿cuál sería el motivo? ¿Se lo hizo por error? ¿Por falta de control? ¿O adrede? Lo que nos interesa en este artículo no es ni puede ser las respuestas a esas preguntas, sino la creación.

Y como creación, se parece a la hipocondría, enfermedad nacida de la ultra preocupación por el honor en el Siglo de Oro, aquella virtud cuyas manifestaciones y cuyo disfruto el rey Alfonso X EL Sabio, codificó en el documento estamental *Las siete partidas* que él ya creó con antelación en el siglo XIII, para alentar el ejercicio de virtudes, el patriotismo y la heroicidad en el pueblo español, en plena empresa de reconquista de sus territorios del dominio de los Árabes.

1.1.2. Hipocondría

Etimológicamente, la palabra hipocondría viene de hipocondrio, porque se creía que esta enfermedad se originaba en los hipocondrios, en anatomía, las dos partes situadas en la izquierda y en la derecha de la región del abdomen, debajo de las costillas falsas.

Según González M. y Hernández-Hernández H. en su obra *Clave, diccionario de uso del español actual*, la hipocondría es « en Medicina, una depresión anímica caracterizada por una preocupación obsesiva por la propia salud y por el convencimiento de estar padeciendo graves enfermedades» (2011: 1040). Para Ruiz-Ramón F., en su obra crítica *Pedro Calderón de la Barca: A secreto agravio, secreta venganza, El médico de su honra, El pintor de su deshonor*, la hipocondría « es una enfermedad del ánimo, es la tristeza habitual, muy de moda en el siglo XVII, tenida por elegante y propia de grandes sujetos » (1968: 394). Opinamos en nuestra tesis doctoral titulada *El sentido del recato de la mujer en el siglo de oro y su expresión en las obras: Fuente Ovejuna* de Lope de Vega; *La prudencia en la mujer* de Tirso de Molina; *El médico de su honra* de Calderón de la Barca, que «la hipocondría es una crisis psicológica que puede causar la muerte» (Medenou, 2013: 268).

En la obra *El médico de su honra*, el autor Calderón de la Barca, por la boca de dos de los personajes principales (Don Gutierre y el lacayo Coquín), habla del honor como ley, es decir una creación legislativa que, en vez de proteger a su creador, el hombre, a veces lo condena que padezca o que muera injustamente, aunque sea inocente:

Don Gutierre: ¿Qué injusta ley condena
 que muera el inocente y que padezca? (vv. 1657-1658)

Coquín: Y así, el honor de esa ley
 no se entiende en el criado (vv. 1273-1274)

Y la enfermedad que acarrea el honor-ley resulta ser la hipocondría, lo que el personaje Coquín expresa de la siguiente forma:

Coquín: Metíme a ser discreto
 por mi mal, y heme dado
 tan grande hipocondría en este lado,
 que me muero. (vv. 2418-2421)

1.1.3. Creación

La creación es «la producción de algo a partir de nada o la realización de algo a partir de las propias capacidades. Es el establecimiento, la fundación, la



invención o introducción de algo por primera vez. Es la obra de ingenio, de arte o de artesanía muy laboriosa o que demuestra gran inventiva» (González M. y Hernández-Hernández H., 2011: 558). Pues la creación es un producto del hombre, con nobles motivos al inicio.

Pero a veces, el creador pierde el control de su creación y, llegado el caso, los usos de su creación padecen de desvíos dañinos. Acaso fuera lo que ocurrió con SARS-CoV-2, el letal coronavirus de finales de 2019, en famosos laboratorios científicos, tanto como ocurrió en España en la segunda mitad del siglo XVII, con la letal hipocondría, nacida de la excesiva preocupación por el honor-ley.

1.1.4. Honor

El honor es la actitud moral que impulsa a las personas a cumplir con sus deberes. Es el sentido que reviste en una frase tal como “Mi honor no me permite engañar a nadie”. El honor es también la gloria, el prestigio o la buena reputación adquiridos por un mérito, una virtud o una acción heroica: “Cedió el dinero del premio porque solo le interesa el honor de vencer”. El honor cobra también los sentidos de dignidad, cargo o empleo: “Aspira a los más altos honores dentro de la empresa”. El honor es lo que hace que una persona se sienta enaltecida, alabada o elogiada. “Tu visita es un honor para mí”; la visita del infante Don Enrique en la quinta del vasallo Don Gutierre de Solis en la obra *El médico de su honra* de Calderón, representa un honor para el vasallo y para su modesta casa. En plural, el término de honor reviste sentido de ceremonia con que se celebra a una persona por cortesía o como reconocimiento por sus méritos: “La banda de música rindió honores al presidente”; “Lo recibieron con honores de jefe de Estado”.

La palabra “honor” sirve de núcleo en giros idiomáticos en español “En honor de” alguien, como obsequio o como alabanza hacia esa persona: “Se celebró una fiesta en su honor”; “Hacer honor a” algo es ponerlo de manifiesto o dejarlo en buen lugar: “Hizo honor a su fama de generosa y nos invitó”; “Hacer los honores” en una fiesta es agasajar a los invitados: “Los dueños de la casa hacían los honores a los invitados”. Referido a la comida o a la bebida, es alabarlas o apreciarlas: “Los comensales hicieron los honores a la comida y casi todos repitieron”.

Junto con la palabra “honor” va la “honra” que los diccionarios matizan y algunos investigadores como Américo Castro diferencian. En efecto, « la honra es el respeto o la estima de la propia dignidad» (González M. y Hernández-Hernández H., 2011: 1631). Así se entiende este término en la frase “Esa familia defiende su honra por encima de todo”. La honra es también el reconocimiento público o demostración de aprecio que se hace de alguien por su virtud o sus

méritos: “La honra de haber sido invitado a esta ceremonia me llena de orgullo”. Es la buena opinión o fama adquiridas por un mérito o una virtud: “La honra, hay que ganarla”.

En plural, significa el oficio solemne que se celebra por los difuntos algunos días después del entierro o en cada aniversario de su muerte: “Toda la familia acudió a las honras del anciano”.

En el giro idiomático “tener algo a mucha honra” que quiere decir “presumir y enorgullecerse de ello”, la honra es orgullo. Es el mismo sentido que cobra en la exclamación “¡Y a mucha honra!”, es decir con mucho orgullo: “Tiene a mucha honra haber sacado adelante a sus hijos”.

En el documento histórico estamental *El código castellano de las Siete Partidas* del Rey Alfonso X el Sabio (siglo XIII), « el honor es la reputación que adquiere el hombre por el rango que ocupa, por sus hazañas, o por el talento que se manifiesta en él » (Defourneaux, M., 1996: 30). En aquella época, Rodrigo Díaz de Vivar apodado el Cid campeador, por sus victorias en las batallas de la Reconquista, se hizo héroe de toda España y pudo gozar de una fama, un honor que franqueó las fronteras de España.

Américo Castro, partiendo de los versos que Lope de Vega stampa en su *Arte nuevo de hacer comedias* (1609),

Los casos de la honra son mejores,
porque mueven con fuerza a toda gente,

y teniendo en cuenta la especialísima estructura de la vida española durante los siglos XVI y XVII, distingue entre honor y honra. Más que del concepto del honor- dice- habría que hablar del sentimiento o vivencia de la honra (Castro A., 1961: 96). El idioma distinguía entre la noción ideal y objetiva del honor, y el funcionamiento de esa misma noción, vitalmente realizada en un proceso de vida. El honor es, pero la honra pertenece a alguien, actúa y se está moviendo en una vida.

La lengua literaria distinguía entre el honor como concepto y los casos de la honra. En el primer caso, el honor aparece aún íntegro, no roto, aunque esté amenazado; en el segundo caso, lo expresado es la vivencia del honor maltrecho. Frente al honor como calidad valiosa objetivada en tanto que dimensión social de la persona, la honra parece más adherida al alma de quien siente derruido o mermado lo que antes existía con plenitud y seguridad. A su vez, la honra aparecía íntimamente ligada a la limpieza de sangre (Ruíz Ramón, F., 1979: 158).

Para no perdernos en un complicadísimo estudio conceptista, y desviarnos de nuestro propósito de enlazar el honor con el Covid-19, la hipocondría, la



creación, la depredación y la sensatez, podemos establecer una equivalencia entre “honor” y “honra”, ya que todas las explicaciones dadas de las dos palabras pertenecen al campo semántico del bien, filosófica y moralmente hablando. En efecto, en nuestro afán de definir esos dos términos, nos damos cuenta de que se puede establecer una equivalencia entre las dos palabras. El honor es virtud, probidad, gloria, fama y dignidad. La honra expresa estima, prestigio, respeto, orgullo y buena reputación. La fama es igual que la reputación, la gloria equivale a una buena reputación; la virtud y la probidad generan estima, respeto, buena reputación, prestigio, fama y gloria. Por lo tanto, nosotros utilizamos las palabras “honor” y “honra” de la misma manera y con el mismo sentido. Así, para nosotros, el sentido que reviste la palabra “honra” en el título de la obra *El médico de su honra* de Calderón, es lo mismo que tiene la palabra “honor” en la definición del *Código castellano de las Siete Partidas*.

1.1.5. Depredación

La depredación es el «robo o saqueo con violencia y destrozo» (González M. y Hernández-Hernández H., 2011: 617). Es el «modo de alimentación y de subsistencia de algunos animales o de algunas poblaciones depredadoras» (Merlet, Ph. Y Berès, A., 2003:817). Así entendida, la depredación es la acción de matar a una especie de seres, para alimentarse y sobrevivir.

Y es justamente lo que va haciendo el covid.19, de las vidas de sus tantas víctimas, tanto como lo hizo la hipocondría, de las vidas de los españoles en la obra áurea *El médico de su honra* de Pedro Calderón de la vida.

1.1.6. Ética

La ética es «la rama de la filosofía que estudia los fundamentos de la moral. Es el conjunto de las reglas de conducta» (Merlet, Ph. y Berès, A., 2003a:403). Según González M. y Hernández-Hernández H., es la «parte de la filosofía que estudia la moral y las obligaciones de las personas. El conjunto de las reglas morales que regulan la conducta y las relaciones humanas» (2011a: 855). Cuando estamos en un campo laboral o profesional, la ética es sinónima de deontología. Así, podemos comprender la ética y la deontología en las frases siguientes que, en definitiva significan lo mismo: "La ética de mi oficio de docente-investigador me obliga a manipular con suma cautela los recursos y los resultados de mis investigaciones que atañan a la vida humana"; "La deontología de mi oficio de docente-investigador me obliga a manipular con suma cautela los recursos y los resultados de mis investigaciones que atañan a la vida humana". Esas dos frases son iguales en nuestro trabajo.

1.1.7. Sensatez

La sensatez es «prudencia, buen juicio o inclinación a reflexionar antes de actuar» (González M. y Hernández-Hernández H., 2011b: 1732). Según Isabelle Jeuge-Maynard, «la sensatez o el sentido común es la capacidad de distinguir lo verdadero de lo falso, de actuar razonablemente. Es el conjunto de las opiniones dominantes en una sociedad determinada» (2009:930).

Para nosotros, la sensatez es la facultad de actuar naturalmente en el sentido del bien y en pro de la preservación de la vida, sin la cual no existimos, hasta pensar en hacer algo. Así entendida, la sensatez está en el campo del bien y al servicio de la vida, por lo que, aunque surja la muerte, siempre debe ser para preservar la vida que merece seguir siendo. Así que tal muerte ha de ocurrir para restablecer la prevalencia de la vida. Eso quiere decir primero que, ser sensato es algo natural y que ser insensato debería ser lo poco común. Además, la persona sensata actúa siempre a favor del bien, preservando la vida, y aunque ocurra que mate a una persona, será para salvar la vida a otras, con restricción hecha acerca del error o de la equivocación que representan excepciones lamentables del campo del bien.

Cuando nosotros hablamos en este trabajo de sensatez, nos referimos a la sabiduría, la preocupación por el bien y por la preservación de la vida, en cualquier empresa de creación científica, cultural, económica, política e incluso espiritual. El contrario de este concepto resulta ser la insensatez en el sentido de locura y de maldad.

1.1.8. Humanismo

Según *Le petit Larousse Grand Format 2003*, el humanismo es:

La postura filosófica que pone al hombre y los valores humanos por encima de todos los demás valores. Movimiento intelectual constitutivo del Renacimiento nacido en Italia en el siglo XIV, que se extendió poco a poco por toda la Europa hasta el siglo XVI, y que fue marcado por la vuelta a los textos antiguos, de los cuales sacaron modelos de vida, de escritura y de pensamiento. Los principales representantes fueron Petrarca, Ficín, Pic de La Mirandole, Lefevre de Etaples, Reuchlin, Erasmo (Merlet P, y Berès A. 2003b: 519).

En *Clave, Diccionario de uso del español actual*, es un:

Movimiento cultural que se desarrolló en Europa entre los siglos XIV y XVI, y que se caracterizó por su consideración del ser humano como centro de todas las cosas y por su defensa de un ideal de formación integral apoyada en el conocimiento de los modelos grecolatinos. Es también la formación intelectual obtenida a partir del estudio de las humanidades y que potenció el desarrollo de las cualidades esenciales del ser humano (González M. y Hernández-Hernández H., 2011: 1062).

Según Eladio Pascual Foronda y Regino Echave Díaz, el humanismo es la «corriente filosófica que tiene por objetivo el estudio del ser. Movimiento



intelectual que se extendió en la Europa del Siglo XVI, cuyo método y filosofía se basaban en el estudio de los textos antiguos» (2019:350).

De esas aclaraciones, nosotros definimos el humanismo como un modelo filosófico de vida y de educación del hombre que privilegia antes que nada, su vida y su plenitud. Es el conjunto de disciplinas que giran en torno al ser humano y que no tienen aplicación inmediata: la literatura, la historia, la filosofía, por ejemplos. Así que el humanista es el partidario del humanismo, «la persona involucrada en el conocimiento de las lenguas y de la literatura clásica» (Merlet P., y Berès A. 2003: 519), quien «se dedica al estudio de las humanidades» (González M. y Hernández-Hernández H., 2011: 1062).

1.2 Contexto, justificación y objetivos del estudio

1.2.1. Contexto

Emprendemos este estudio en plena pandemia del Covid-19, cuando la humanidad se ha mostrado impotente frente a esta enfermedad, que hasta hoy constituye un reto para las instituciones de investigación científica tales como las universidades. Ahora mismo, todos los laboratorios están en bullicio, cada cual en su campo de investigación y de producción sobre el tema.

1.2.2. Justificación

Por constituir el Covid-19 un desafío para todas las instituciones académicas, todos los actores de las universidades están interpelados individualmente primero, y luego en conjunto, como miembro de la comunidad universitaria investigativa. Además, cada universidad nacional se enardece por encontrar soluciones medicinales, antropológicas y filosóficas. En tal afán científico, los estudiosos de cada esfera investigativa producen un repertorio de textos relacionados al temario. Así, mientras unos están buscando remedios farmacéuticos, otros se dedican a la búsqueda de soluciones morales, y otros tanto se contentan con describir las manifestaciones de la pandemia, relatar su expansión y lamentar las víctimas que va causando. De no ser médico ni biólogo, sino humanistas literatos y didácticos, elegimos abordar el tema en una perspectiva socio literaria, para sacar las conclusiones humanísticas posibles.

1.2.3. Objetivos

Nos comprometemos en este trabajo con un objetivo general de denunciar las consecuencias lamentables de las creaciones o invenciones humanas insensatas, sin ética, o sea sin control filosófico moral.



Con tal objetivo general, enfocamos alcanzar los objetivos específicos siguientes: comparar el coronavirus de la medicina veterinaria con el Covid-19; comparar el Covid-19 con la hipocondría de la obra literaria *El médico de su honra* de Calderón de la Barca; analizar la creatividad en el Covid-19 y en la hipocondría; demostrar la insensatez de cada una de esas dos creaciones humanas mortíferas, y proponer soluciones humanísticas, para que cada creador depure sus invenciones de cualquier tipo de peligro, para usos sensatos a la humanidad, antes de disfrutar de buena fama o honor inducido por su hazaña.

1.3 Problemática, hipótesis y metodología

1.3.1. Problemática

La problemática de nuestro estudio radica en la cuestión central de saber si el Covid-19 es una creación generada por las malas manipulaciones de laboratorios científicos, comparada a la enfermedad psíquica -hipocondría- inducida por las malas interpretaciones del honor en el Siglo de Oro. Este planteamiento núcleo se fragmenta en preguntas corolarios que son: ¿es el Covid-19 una enfermedad natural, tanto como el coronavirus veterinario? De lo contrario, ¿es una creación humana, igual que la hipocondría en la obra *El médico de su honra* de Calderón de la Barca? ¿Cuáles son las pruebas de creatividad en el Covid-19 y en la hipocondría? De ser creaciones humanas, ¿en qué el Covid-19 y la hipocondría se revelan invenciones insensatas? Por revelarse esas dos creaciones humanas patológicas y mortíferas, ¿no hacen falta requisitos humanísticos, antes de que cualquier invención produzca honor a su autor?

Esos planteamientos heurísticos proceden de algunas hipótesis que han fundado nuestro interés por el estudio.

1.3.2. Hipótesis

Para llevar a cabo nuestro estudio, partimos de tres hipótesis:

- el Covid-19 ha nacido de malas manipulaciones de algunos investigadores indelicados en sus laboratorios;
- el Covid-19 es una creación humana tanto como la hipocondría de la obra *El médico de su honra* de Calderón de la Barca;
- el Covid-19 y la hipocondría carecen de ética y por lo tanto, son invenciones insensatas.

1.3.3. Metodología

1.3.3.1. La investigación documental



El corpus de nuestra investigación documental es la obra *El médico de su honra*. Además de esta obra, consultamos muchas páginas Web y periódicos que han tratado del coronavirus y del Covid-19.

1.3.3.2.El método objetivo

El método objetivo «consiste en describir de manera imparcial y metódica una realidad o un fenómeno, independientemente de los intereses, gustos y prejuicios de la persona que hace la descripción» (Boutillier S., Goguel d'Allondais A. y al., 2005:163).

En el método objetivo, es preciso considerar el objeto de estudio como una realidad, fuera del espíritu de modo autónomo e independiente. El método objetivo obliga a objetivar el tema de estudio, es decir transformarlo en realidad objetiva que se puede someter a un estudio científico. Eso requiere establecer una distancia crítica y un protocolo de análisis preciso para evitar posiblemente la intervención de la subjetividad del investigador. El objetivo general de este método es atenerse a los datos controlables y apartar del campo de estudio los elementos subjetivos que no se pueden averiguar, para proponer una representación conforme con la realidad y un análisis riguroso. El fundamento del método objetivo es la separación estricta del sujeto que lleva la investigación, del objeto de estudio.

Elegimos este método para recoger objetivamente los datos documentales y periodísticos sobre el coronavirus, la Covid-19 y la hipocondría, datos que someter al análisis.

1.3.3.3.La estética

La estética es la rama de la filosofía que trata de la belleza y de la teoría fundamental y filosófica del arte (M. González, H. Hernández y al., 2006: 845). Debido a que nuestro estudio se ubica en un marco literario, el método estético nos facilitará la función poética retórica de la obra: invención, disposición y elocución, ...

1.3.3.4.El método comparativo

Los criterios de comparación son la similitud, la equivalencia y la oposición. Esos diferentes criterios se utilizan en diversos niveles. Los utilizamos para cotejar objetivamente las cosechas documentales y periodísticas sobre el coronavirus, la Covid-19 y la hipocondría, antes de analizarlas de manera crítica.

1.3.3.5.El método analítico



El análisis es inductivo, deductivo y sintético. Se lo utiliza para aprovechar la revisión documental con la interpretación de los datos que nos permiten convalidar la factibilidad y la necesidad de la aplicación de nuestros resultados y nuestras propuestas de soluciones. Además, nuestro análisis será también dialéctico. La dialéctica de nuestros análisis consiste en un procedimiento intelectual que considera siempre un fenómeno junto con su contrario, para inferir una síntesis. Este método consiste primero en exponer y comparar los estudios y teorías que existen sobre un tema. Luego se coteja los puntos de vista similares y contradictorios antes de sacar conclusiones. Así, el análisis dialéctico parece un arte de construir conocimientos legítimos, un arte de presentar un estudio fidedigno y no partidista, alejado de las opiniones tajantes.

Optamos por esta dimensión dialéctica en un procedimiento constructivo, con los objetivos de enriquecer nuestro estudio y conferir a sus resultados un carácter convincente. La dimensión asertiva de este método nos permite presentar de modo imparcial las manifestaciones del Covid-19 en la sociedad y las de la hipocondría en la obra *El médico de su honra* de Calderón de la Barca. La dimensión antitética nos ayuda a identificar los límites posibles de esas informaciones y los de nuestras propias aserciones de inicio a nuestro estudio, para depurarlas de las eventuales subjetividades que quepan. Y, por fin, la dimensión sintética nos facilita resultados fidedignos y exhaustivos.

1.3.3.6. Las técnicas de análisis de contextos y contenidos

Antes de concluir esta rúbrica sobre los enfoques metodológicos, hace falta notar que los métodos objetivo, comparativo, analítico y estético, nos parecen fundamentales en el marco de nuestro estudio, que compete a la literatura y por razones que expusimos con anterioridad a esta parte. A pesar de ser los fundamentales, esos métodos no son los únicos de los que hacemos uso.

En efecto, en nuestros análisis, utilizamos a título subsidiario también, al lado de esos principales métodos, algunas técnicas de análisis de contextos y contenidos.

El análisis de contexto consiste en situar un documento en su contexto (género, fecha, procedencia, situación histórica, condiciones de creación o de redacción). También nos permite precisar explícitamente el contenido del documento, definir una problemática a partir de una idea central y analizar las palabras y nociones que revisten una importancia histórica, los giros estilísticos y los tonos. (Boutillier, S.; Goguel D'Allondais, A. y al., *Op. Cit.*, págs.163-164).

Elegimos las técnicas de análisis de contextos y contenidos como método de trabajo, porque necesitamos apreciar la creatividad en el Covid-19 y en la hipocondría por una parte, y por otra, la insensatez de esas dos enfermedades artificiales en cada uno de sus contextos.



2. El médico de su honra, la hipocondría y el Covid-19

En este apartado, después de resumir la obra *El médico de su honra*, damos cuenta de la estética y de los estilos de la obra respecto a la medicina. Luego, estudiamos los contextos de surgimiento de las dos enfermedades, los responsables de su brote, el espanto generalizado y los daños causados.

2.1. Resumen de *El médico de su honra*

Don Gutierre de Solís, un vasallo vive en su quinta, no muy lejos de Sevilla, con su mujer doña Mencía. Ésta, antes de su casamiento, tuvo lances amorosos que no llegaron a concretizarse con el infante don Enrique, porque éste desapareció para la guerra. Don Gutierre no sabía nada de este pasado sentimental de su mujer. El mismo don Gutierre tuvo que romper sus relaciones con una tal doña Leonor, por meros celos engañosos, y por cuestión de honor.

Camino a Sevilla, don Enrique, por casualidad, cae de su caballo delante de la quinta de don Gutierre. El rey don Pedro, el hermano de Enrique, le alcanza y manda que le lleven a casa de don Gutierre, para que la víctima recupere su salud, orden que don Diego y don Arias ejecutan. Don Enrique se despierta y se encuentra ante Mencía, una mujer casada. ¿Renacimiento del amor? No, Mencía no lo permite por recato y honor. Con rodeos, los dos antiguos enamorados se echan mutuamente la culpa, y finalmente don Enrique emprende obtener mayor explicación por parte de Mencía. Después de lo cual, sale para Sevilla, a pesar de que don Gutierre, quien ha regresado de Sevilla entre tanto, le suplica que se quede un poco más, para recobrar fuerzas. Luego, don Gutierre se marcha de nuevo a Sevilla. Antes de su llegada allí, ya el rey Pedro ha oído las quejas de Leonor contra Gutierre. La antigua enamorada de Gutierre pide al rey, reparación del fracaso de su amor con el actual esposo de Mencía, porque lo considera como una ofensa a su honor. Llegado a Sevilla, Gutierre también procura disculparse, pero sucede una trifulca (ante el rey mismo) entre él y don Arias, que sale a la defensa de Leonor. Tal riña es una falta de respeto a su majestad. Por lo que encarcelan a los dos peleones. Don Enrique aprovecha la oportunidad para oír las explicaciones de Mencía en la quinta. Desafortunadamente, el prisionero Gutierre beneficia de los favores del alcalde y va de noche a su quinta. Don Enrique huye pero se le cae la daga que Gutierre recoge discretamente. Mencía argüe que se trata de un bandido quien se aprovecha de la ausencia de su marido, para introducirse en su casa. Este suceso poco afortunado inicia los celos de Gutierre, quien sospecha que su mujer carece de recato, y así le va a causar deshonor. Sin embargo, de momento prefiere actuar con paciencia y cautela. Regresa a la torre en Sevilla donde cobra libertad, gracias a don Enrique quien sella amistad con él y don Arias, los antiguos peleones.

Durante sus encuentros con el infante, don Gutierre se da cuenta de la semejanza entre la daga recogida en su casa y la espada de Enrique.

Otra vez Gutierre sale de noche a su casa, para tener otras pruebas de su "deshonra", o sea, de que su mujer no es recatada. Esta mañana fracasa, porque encuentra a Mencía sola, pues no hay deshonra, el honor de Gutierre está intacto. Sin embargo, el marido celoso inventa otra astucia: cambia de voz. Mencía le confunde con don Enrique y le responde como tal. ¡Qué desdicha! Gutierre no acierta a librarse del dominio de los celos. Para él, Mencía le engaña, pues su honor está enfermo. Entonces se proclama médico y planea curar su honor. Pero antes, se fía del rey. En las explicaciones de Enrique, Gutierre "sospecha otra certeza" de que su honor está enfermo.

Antes de fiarse del rey, don Gutierre ha llevado a Mencía a Sevilla a su casa. Después de quejarse al rey, regresa a su casa en Sevilla y allí, sorprende a Mencía escribiendo una carta a don Enrique. En dicha carta, ella le ruega al infante que no se destierre, para que la opinión no le eche a Gutierre la culpa: otra "malicia de su enfermedad". Don Gutierre, el médico de su honra, receta una sangría para curar su honor. Obliga a Ludovico que sangre a muerte a su esposa Mencía.

Al despedirse del cirujano insólito, Gutierre divisa al rey viniendo, y huye. Siguiendo las manchas de sangre que deja Ludovico, el rey llega a casa de Gutierre. El medicastro criminal sale y, para disculparse, inventa un argumento relacionado con un accidente, que hubiera sucedido cuando trataba de curar a su mujer, cuya perfección (honor) había postrado. El rey ya entiende la alusión y, aunque lamenta el horror, lo aprueba, e incluso da la mano ensangrentada de Gutierre a Leonor quien la acepta, a sabiendas de su "medicina mortífera".

2.2. *Estética y estilos de la obra*

La obra *El médico de su honra* es un drama inquietante y perturbador. En ella el barroco se manifiesta por el uso abusivo de metáforas y de hipérbolos exageradas. Al respecto, Menéndez y Pelayo (1951:318) habla de « falsedad moral del pensamiento ». La crítica moderna empieza analizando esta obra de una manera diferente, a través de sus metáforas y símbolos, entre los cuales figura prominentemente la medicina.

Como lo señala B.W. Wardropper (1976: 588-589), la metáfora médica de don Gutierre es una adaptación de la metáfora que informa los *Remedia amoris* de Ovidio. Como tal, tiene que parecer al público al mismo tiempo conocido y original. Sin embargo, el público o el lector no asocia esta metáfora con don Gutierre, aparte del título, hasta los versos 1659 - 1712, o sea, hasta mediados de la obra. No obstante, para entonces ya se han hecho varias referencias a la salud



y la enfermedad. Pues don Gutierre no es el único personaje preocupado por estos asuntos. Incluso, después de que don Gutierre ha utilizado esta metáfora, los demás personajes continúan haciendo sus propias referencias al tema de la salud.

La primera vez que se menciona la salud en la obra, se hace de una manera no metafórica, sino literal. Después de que don Enrique se cayera de su caballo y que don Arias describiera sus síntomas,

a un tiempo ha perdido
pulso, color y sentido (vv.10-11),

don Pedro sugirió un tratamiento para que recobrase la salud (vv.13-17). La caída literal del amante de doña Mencía y su necesidad de tratamiento, tienen su paralelo en la probable caída metafórica y la necesidad de tratamiento de la misma doña Mencía.

La enfermedad de don Enrique da pie a varias referencias a la salud. Hay ocho de estas referencias en la primera jornada y todas, menos una, se refieren a don Enrique. Las hacen cuatro personajes diferentes: en el verso 17, don Pedro; 159, 175, 207, doña Mencía; 228, don Arias; 313, doña Mencía; 367, 821, don Gutierre. Algunas están expresadas de tal forma que parecen indicar que la salud de todo el reino depende de la salud de sus gobernantes y de la del rey en particular:

| | |
|--------------------------------|--|
| Don Arias: (a don Enrique) | Dame, gran señor, las plantas que mil veces toco y beso, agradecido a la dicha que en tu salud nos ha vuelto la vida a todos. (vv. versos 225-229) |
| Don Gutierre: (a don Pedro) | Vengáis con la salud que este reino ha menester (vv. versos 821-822) |

Aunque estas expresiones son lugar común en aquella época, no pueden menos de adquirir un significado especial en el contexto de las otras referencias a la salud.

Cuando don Gutierre usa la palabra remedio, le añade su propio sentido metafórico especial (v. 2139); don Pedro le imita (vv. 2143-2169); pero don Arias la utiliza primero, literalmente y luego en su sentido metafórico (vv.119-20). Jacinta la emplea también en su sentido metafórico (vv.2392). Adicionalmente, los personajes hacen observaciones que aluden vagamente a la salud metafórica o literal, o se pregunta por la salud:

| | |
|----------------|---|
| Doña Mencía: | Dígame ahora, ¿cómo está vuestra alteza? (vv. 201-202) |
| Rey don Pedro: | Enrique; ¿cómo os sentís? (v. 811) |
| Rey don Pedro: | Infante, |



don Gutierre, que, ¿qué remedios
antes del último hicisteis? (vv.2141-4)
Doña Leonor: Cura con ella [la ciencia]
mi vida, en estando mala. (vv.2948-9)

Las expresiones "cura postrera" y "último remedio" son eufemismos de asesinato; "cura mi vida" es un eufemismo que vale "mátame". Don Gutierre emplea esta metáfora para decir que lo negro es blanco.

Viviendo en una época en que la profesión médica es de las más respetadas, quizá debamos recordar que esto no fue siempre así. Antes de 1492, muchos médicos en España eran judíos; después, muchos eran cristianos nuevos. En una sociedad que era todavía antisemítica, estos médicos eran sospechosos, y mucha gente no se fiaba de ellos por completo

Hay cierto humor macabro en estas observaciones. Nos traen a la memoria las sátiras de Quevedo y refranes como "Los yerros del médico, la tierra los cubre" (Correas). Don Gutierre ha ideado la locución " junta de agravios" por analogía con " junta de médicos", alusión también a Martínez Kleiser L. (1942:102) quien dice: « A más doctores, más dolores» (Medenou, 2017a: 302). Gutierre utiliza "desahuciar" en el sentido de "desesperar los médicos de la salud de un enfermo", mientras que lavar con sangre "sugiere el lavado de un cadáver". Finalmente, a través de la repetida expresión " cubrir con tierra", don Gutierre se asocia con esos ridículos y fatales medicastros (Medenou, 2017b: 302) que matan tratando de curar.

2.3. La hipocondría

La hipocondría surgió y se generalizó en España durante el Siglo de Oro, cuando los españoles se obsesionaban por el código del honor en general, y en particular por la pérdida de esa virtud. Ahora bien, el honor que ha causado la hipocondría, es una creación, primero porque es una ley (creación de los hombres):

Coquín: Y así el honor de esa ley
No se tiende en el criado
(vv.1273-1274)

Pero llegó un momento cuando la gente se alejó de toda la virtud que encierra este concepto, para comprometerse en desvíos, fingiendo lo que no era. Esos desvíos y fingimientos fueron elecciones u otras creaciones de aquellos españoles del Siglo de Oro:

Coquín: ¿y heme de dejar morir,
por sólo bien parecer?
(vv.1278-1279)

En el marco estrictamente temporal al cual remite la obra de Calderón (*El Siglo de Oro*), el honor es un valor que se origina en la tradición medieval y se vincula con la concepción de la existencia que en toda la Europa cristiana, propone como ideal a los nobles, el ejercicio de las virtudes heroicas y caballerescas.

El honor en el drama español, ocupa un puesto privilegiado y aparece dotado de un valor absoluto, hasta el punto de que se lo equipara a la misma vida. Patrimonio del alma, es, sin embargo, por lo que tiene de bien comunitario, raíz y fundamento del orden común. El individuo, en cuanto miembro de la comunidad que sustenta y da sentido a su vida, debe, si quiere permanecer en ella, mantener íntegro su honor. Pero son los demás quienes dan y quitan honra, por eso es necesario vivir en permanente tensión vigilante con todos los sentidos y el ánimo, atentos a la opinión ajena. No sólo una palabra o una acción, sino un simple gesto o actitud desestimativos, reales o como tal estimado de los demás, pueden ser considerados como ofensas al honor. La ofensa, real o imaginada, exige la inmediata reparación. Esta se consigue mediante la venganza, pública o secreta según haya sido pública o secreta la ofensa. El derramamiento de la sangre del ofensor es el único medio que el ofendido tiene para reintegrarse como miembro vivo a la comunidad. Mientras no se cumpla la venganza, el deshonrado es un miembro muerto que la comunidad rechaza. Por eso, si la honra es equiparada a la vida, la deshonra lo es a la muerte. Ni siquiera en los casos de honor conyugal mancillado, es la pasión de los celos la que impulsa al marido a la venganza, sino la inexorable necesidad de cumplir las leyes del honor. Por ello, la venganza puede ser un deber doloroso. Los héroes del honor conyugal del teatro áureo asesinan en frío, la mano movida, no por la pasión del corazón, sino por obediencia de la razón al código del honor.

Y justamente, este código es una creación de los hombres y una razón cuya lógica va en contra de toda ética cristiana, y en contra del propio querer personal. De ahí que el deber de matar cree en el héroe un conflicto de valores que hace de él un auténtico héroe trágico, aunque la esencia de su tragicidad nos sea hoy difícil, sino imposible de comprender. Como escribe Hegel en su obra *Estética*, refiriéndose al honor en la poesía dramática española, «en lugar de las profundas emociones que nos hace sentir una lucha necesaria, este espectáculo sólo nos produce un sentimiento de penosa ansiedad » (Hegel, F. en Ruiz Ramón, F. 1971: 159). Menéndez Pidal, en su ensayo *Del honor en el teatro español*, escribe:

Lo que era la fatalidad para los trágicos griegos, era en cierto modo, el honor para los poetas dramáticos españoles; un misterioso poder que se cierne sobre toda la existencia de sus personajes, arrastrándolos, imperioso, a sacrificar sus afectos e inclinaciones naturales, inspirándoles tan pronto actos del más sublime rendimiento, como crímenes y maldades verdaderamente atroces, pero que pierden este carácter por efecto del impulso que los produce, de la terrible necesidad cuyo resultado son » (Pidal, M., 1969: 160).



Poder sobre personal, más allá del bien y del mal, que como espada de Damocles, pende sobre la cabeza de cada héroe del drama nacional, y a cuyo dominio no es posible escapar. La dictadura absoluta e inmisericorde de la opinión ajena, del qué dirán social elevado a imperativo categórico de la conducta individual, acosa al hombre hasta los últimos reductos de su conciencia, obligándolo a rechazar sentimientos personales y consideraciones éticas. El honor coloca a los personajes del drama en una verdadera situación límite en donde, lo que está en juego es el ser o no ser hombre para los demás, el tener derecho a la existencia dentro de la comunidad.

Sólo ante el rey, cuando éste es el ofensor, se detiene la venganza del honor mancillado, no sólo por ser fuente del honor, sino es razón de su poder, de origen divino, o por ser persona universal, necesaria a la comunidad.

De acuerdo con Coquín, podemos decir lo que la gente llama honor no es sino apariencias. Además, no es sólo porque son apariencias por lo que Coquín no se compromete, sino también porque causan hipocondría, una enfermedad que mata.

En resumidas cuentas, las dudas de Coquín son una reacción contra el culto formalista de los valores morales, culto muy vigente en la sociedad española de *El médico de su honra*.

El honor, como ley, es algo establecido y constituye un objetivo al que los personajes de la obra quieren alcanzar. Pero en vez de considerar este valor como un ideal al cual tienen que tender con razón y conciencia, ellos aspiran al honor con descuido, locura y a veces cinismo. Así, el concepto de honor en sus expresiones como ley, empieza a cobrar desvíos y los conduce a andar con tapujos, lo que en definitiva, altera el valor virtuoso y noble de los valores morales (recato, honestidad y honor), y los convierte en fuerzas destructoras.

En efecto, en la sociedad que nos describe Calderón en su obra, persiste el miedo general a la opinión, al « honor » en el sentido desviado de esa virtud. Todo el mundo tiene miedo a todo, tanto a los seres como a las cosas. Todo es sufrimiento por el honor, o sea por el buen parecer, por estar enfermo de hipocondría:

Porque temo
que los vientos nos escuchen
(vv. 1039-1040)

Calla, y repara
en que, si oyen las paredes,
los troncos, don Arias, ven,
y nada nos está bien.
(vv. 32-35)



Podemos inferir, sin equivocarnos, que el culto formalista del honor, enferma a los personajes de la obra, lo que el personaje Coquín expresa de la siguiente forma:

Metíme a ser discreto
por mi mal, y heme dado
tan grande hipocondría en este lado,
que me muero.
(vv. 2418-2421)

Esta enfermedad se llama hipocondría. Pero ¿qué es hipocondría? « Es una enfermedad del ánimo, es la tristeza habitual, muy de moda en el siglo XVII, tenida por elegante y propia de grandes sujetos » (Ruíz Ramón F., 1968: 394).

Son numerosos los que padecen de esta enfermedad: Doña Mencía, don Gutierre, don Enrique, doña Leonor e incluso el Rey. Sus soliloquios y los apartes muestran tristeza permanente. ¿Pero cuál es la causa que desencadena esta enfermedad?

Refiriéndonos a Coquín, podemos desenmascarar la causa inmediata, ya que sabemos la lejana, el honor, el recato y otras virtudes formalistas convertidas en vicios. Según Coquín, él cogió la hipocondría porque se metió a ser discreto, es decir que empezó a comportarse como sabio, prudente, conforme a la apariencia que da la sociedad de estas cualidades. En su sentido realista, la sabiduría es una virtud y se expresa por la pertinencia de las conductas y su conformidad con los pensamientos.

Pero cuando uno finge ser sabio mientras que en realidad no lo es, llega el momento cuando una crisis de conciencia estalla, a causa del crecimiento del contraste entre los comportamientos y la conciencia intrínseca. Esta crisis se expresa bajo varias formas: tristeza permanente, locura, agresividad. La hipocondría mata: “me muero”, dijo Coquín.

Incluso en nuestras sociedades, se notan depresiones mentales que carcomen la vida de mucha gente y acaban por matarla. Total, la hipocondría es una crisis psicológica que causa la muerte, como en el caso de don Gutierre cuya víctima inocente es su propia mujer.

Enfatizamos tanto en el honor, primero porque este valor reviste dimensiones particulares, creadas por los españoles en el Siglo de Oro, época a la que pertenece la obra *El médico de su honra* en vías de desarrollo, y luego porque el honor como valor alterado por las dimensiones creadas, ha generado, por carencia de sensatez, la enfermedad de hipocondría, de la que murieron innumerables españoles, tanto como mueren hoy los seres humanos del Covid-19 a nivel mundial, por carencia de ética profesional e insensatez.

2.4. El Covid-19



Nosotros, mortales comunes, descubrimos en Benín el coronavirus entre finales del mes de febrero, e inicios de marzo del año corriente 2020, por la pandemia humana muy mortífera que viene causando una hecatombe en el mundo entero, a consecuencia de atroces dolores de las articulaciones, las dificultades respiratorias, los severos dolores de cabeza, la fuerte fiebre y los dolores de garganta.

Como lo apuntamos en el apartado dedicado a la aclaración conceptual, al comienzo de la pandemia, los especialistas de la medicina veterinaria alzaron la voz para decir al mundo que el coronavirus remite al campo de la medicina veterinaria, y que su infección patológica se encontraba en los animales tales como los pangolines y los murciélagos.

Pero según refieren muchas fuentes documentales y algunas personalidades científicas y políticas, el Covid-19 hubiera surgido en condiciones de investigaciones desprovistas de ética ni cautela. En efecto, el Covid-19 sería consecuencia de malas manipulaciones de genes y genomas en "famosos laboratorios" en China. Abiertamente, el presidente estadounidense echa la culpa de esta enfermedad a China, hasta dice del Covid-19 que es una enfermedad de China, para significar que China la ha creado. El Secretario de Estado Mike Pompeo dijo que hay evidencias importantes de que la pandemia del nuevo coronavirus se originó en un laboratorio de Wuhan, donde comenzó el brote en China: «China tiene un historial de infectar al mundo y de manejar laboratorios por debajo de los estándares. Esta no es la primera vez que el mundo está expuesto a virus como resultado de fallas en un laboratorio» (*CrónicaGlobal.com/20200513,13:14*), afirmó. Sin embargo, pese a ser un gran crítico del manejo del inicio de la pandemia por parte de China, Pompeo se negó a decir si creía que el virus había sido liberado intencionalmente. Además del presidente estadounidense y del Secretario de Estado, el testimonio de Li-Meng Yan, la viróloga china que dice que el Covid-19 fue creada en un laboratorio chino, da fuerza a esas denuncias y condenas por parte del mundo. En efecto, la doctora Yan declara que el Covid-19 «viene del laboratorio de Wuhan (el Instituto de Virología)» (*Confilegal.com/20200919,00:29h*) y que la versión de que el coronavirus tuvo su origen en un mercado de Wuhan es «una pantalla de humo» (Ídem), y afirma en un informe científico que la «Covid-19 es un virus que fue manipulado genéticamente en un laboratorio para infectar a los seres humanos» (Íbidem). En otra fuente, ella trata de traer tres "evidencias científicas", para apoyar sus denuncias. La primera es que «el SARS-CoV-2 debería ser un producto de laboratorio creado utilizando los coronavirus de murciélagos ZC45 y/o ZXC21 como plantilla o columna vertebral.» (*Redaccionmedica.com/20200915, 14:50h*). Eso deja a entender que el Covid-19 es sintética. La segunda "evidencia", según ella, indica que «la proteína S habría sido manipulada artificialmente,

después de lo cual el virus adquirió la capacidad de unirse a ACE2 e infectar a los seres humanos» (Ídem). La tercera "evidencia" final estipula que hubo ingeniería genética en la secuencia del genoma. Es decir que se manipuló, y su creación, por lo tanto, es artificial: «La secuencia del genoma del SARS-Cov-2 probablemente se ha sometido a ingeniería genética, a través de la cual el virus ha ganado la capacidad de dirigirse a los seres humanos, con mayor virulencia» (Íbidem). Incluso el profesor virólogo Luc Montagnier, ganador del Premio Nobel de Medicina en 2008, también aseguró que era "imposible que el virus se hubiera originado de forma espontánea, y señaló que su dispersión podría haber sido consecuencia de un "fallo" en el proceso de "fabricación" en un laboratorio (*CrónicaGlobal.com/ 20200513,13:14*). Muchos testimonios a través del mundo, confirman esta culpabilidad de China, sin facilitar pruebas irrefutables de tal culpabilidad, ya que la OMS aún no dice nada preciso sobre cómo se inició el virus que generó esta pandemia.



Mercado de Wuhan

El mercado de Wuhan (*bolavip.com/20200821*)



El laboratorio de Wuhan (dw.com/es/ee.uu/20200408)

Otro grupo de científicos rechazó la posibilidad de que un hombre haya elaborado el virus en un laboratorio, determinando a partir de la decodificación del material genético del SARS-CoV-2, que es imposible que alguien pudiera haberlo creado en un laboratorio, sino que es un producto de la evolución natural, como le dijo a *BBC Mundo* el doctor Robert E. Garry, profesor de la Universidad de Tulane, EE.UU (Millán Valencia A.), y conforme con las primeras informaciones vinculadas con el origen del virus. En efecto, el 07 de noviembre de 2019 se reportó el primer caso en el mundo del nuevo coronavirus sobre una persona de 55 años de Wuhan en China. La propagación de la enfermedad se esparció en el planeta y provocó muchas muertes y consecuencias económicas mundiales. Y cuando la gente empezó a preguntarse cómo se originó el Covid-19, si fue o no una mutación de un virus "fabricado" en un laboratorio, no hubo respuestas precisas convincentes. Las primeras informaciones que circularon en varios medios de comunicación aseveraban que era transmitida por murciélagos, con pangolines como huéspedes intermediarios entre los murciélagos y los hombres. Así que el brote tuvo sus comienzos en el mercado de Wuhan donde se comercializaban animales para su ingesta, entre ellos están murciélagos, víboras y mariscos. Los defensores de esta tesis que atribuye un origen animal al Covid-19, arguyen que la porción RBD de las proteínas de la punta del SARS-CoV-2, había evolucionado para enfocarse en una característica molecular en el exterior de las células humanas llamada ACE2, un receptor involucrado en la regulación de la presión arterial. La proteína del pico SARS-CoV-2 fue tan efectiva en la unión de las células humanas. De hecho ellos concluyeron que era resultado de una selección natural y no producto de la ingeniería genética.



Esta evidencia de evolución natural se respaldó por datos sobre la columna vertebral del SARS-CoV-2: su estructura molecular general. El esqueleto del SARS-CoV-2 es diferente de los de los coronavirus ya conocidos, y en su mayoría, se parecía a los virus similares que se encuentran en los murciélagos y los pangolines. «Estas dos características del virus, las mutaciones en la porción RBD de la proteína espiga y la columna vertebral distinta, descartan la manipulación de laboratorio, como un posible artificial SARS-CoV-2», restringe Doctor Anderson (Fernández-Rúa, 2020).

Lo cierto es que la Organización Mundial de la Salud continúa estudiando y trabajando para descubrir el verdadero origen. Ese largo tiempo que toma la OMS para revelar el origen de Covid-19, también nutre la tesis culpabilizante que sostiene el origen químico de la pandemia. Mientras tanto, nosotros, literatos humanistas, conforme con nuestro papel pedagógico, seguimos lamentando aquellas invenciones o creaciones, aquellos resultados de investigaciones que acarrear letales perjuicios sobre la humanidad. Por otra parte, si no puede haber todavía sentencia perentoria acerca del origen químico del Covid-19, no es el caso del honor regido en ley por los hombres, lo que acarreó en el pueblo español del Siglo de Oro, una enfermedad llamada hipocondría, que mató a mucha gente, tal como Doña Mencía de la obra *El médico de su honra* de Pedro Calderón de la Barca. Además, la historia de la investigación científica, de la creación y de la invención, nos revela desafortunadamente muchos ejemplos de investigaciones, invenciones o creaciones para la muerte, o sea, de doctores de la muerte. Lo que plantea de verdad el problema de la ética de la investigación médica, o de la investigación científica. Los ejemplos abundan y no pueden dejar insensibles a educadores humanistas como nosotros.

Aribert Heim, el antiguo médico nazi, llamado por aquel entonces «el doctor de la muerte» o «el carnicero de Mauthausen» (Hughes, 2019a), ha sido una ilustración. Fue en Austria donde Doctor Heim cometía sus atrocidades a partir de 1941. Practicaba intervenciones quirúrgicas sin anestesia, sacaba órganos sobre personas vivas e inyectaba diversas mezclas de venenos en el corazón de sus víctimas (Hughes, 2020b).

Otra ilustración: Josef Mengele. Después de la segunda guerra mundial, se revelaron horribles experimentaciones realizadas por Doctor Josef Mengele, sobre los prisioneros del Campo Militar de Auschwitz, incluyendo a hombres, mujeres y niños en la genética, sin consideración ninguna con sus sufrimientos. Con motivo de reproducir seres humanos superiores (los Arianos), Doctor Mengele manipulaba genes y genomas por siniestros experimentaciones científicas: esterilización, inyección de productos químicos, transfusión de sangre entre gemelos, matando y diseccionando a los deportados, antes de enviar sus



miembros y órganos a sus pares para otras experimentaciones. Su familia alemana, avergonzada por las conductas deshonorosas de su hijo, se negó a que se repatriara a Alemania su cuerpo, el de ese ángel de la muerte. Así, el cuerpo de Mengele quedó encerrado durante unos treinta años, en las paredes del Instituto Médico-Legal de Sao-Paolo en Brasil, donde se exilió antes de su fallecimiento (Jean-Joseph, 2018).

3. Análisis de las dos pandemias

En este apartado, nuestros análisis se llevan en torno a la creación o invención sin ética ni precaución, lo que depreda a veces la vida humana, y por lo cual, es menester surtir la libertad, la investigación, la creación, la invención, o sea la ciencia, con una juiciosa dosis de ética o, por lo menos, de sensatez.

3.1 Investigación, invención o creación sin ética ni cautela

En lo tocante al Covid-19, pensamos que hay dos tipos de fallos por parte de los científicos. Nadie contesta el hecho de que el nuevo virus del Covid-19 se escapó del laboratorio de Wuhan, por lo que se empezó manifestándose la enfermedad en los animales que se mataban en el mercado de carnicería de Wuhan. Tal huida del virus de ese laboratorio de celebridad mundial, es un descuido o falta de cautela, lo que es intolerable por parte de los científicos de ese laboratorio. Nosotros no nos preocupamos por si ese comportamiento es intencional o no. Si no lo es, consideramos que es un error profesional y expresión de la carencia de ética profesional. En caso que lo sea, sería también una carencia de ética profesional, de falta de cautela en la manipulación de un peligro científico, y además, un crimen en contra de la humanidad.

Por otra parte, el coronavirus veterinario, es decir el de los animales, nunca ha generado una pandemia tan mortífera. ¿Y por qué el Covid-19 va diezmando tanto así la humanidad? Para nosotros, el argumento de mutación no nos convence tanto, porque la historia científica nos revela muchos casos de mutaciones de virus, pero la virulencia del SARS-CoV-2 nos parece particular, y es esa particularidad la que nos hace pensar en pro de la tesis de creación o de invención química humana. Llegado el caso, ya no es la creación que ponemos en tela de juicio, sino la impertinencia o insensatez de esta invención, y el descuido o la mala manipulación que han caracterizado los científicos inventores.

En cuanto a la hipocondría, no hay ninguna duda que esa enfermedad sea una creación de los mismos españoles, porque son ellos mismos aquellos que habían hecho del honor una ley, y llegó un momento cuando habían empezado alterando artificialmente los sentidos virtuosos de ese valor, confiriéndole un culto formalista que otorgaba un poder exagerado al qué dirán.



El matiz entre las dos enfermedades radica en el hecho de que, el artificio, la creación y la inventiva del Covi-19, proceden de un laboratorio, mientras que esos fallos proceden del fanatismo de la propia sociedad española del Siglo de Oro. ¿Y cuáles son las consecuencias de la investigación, invención o creación sin ética ni cautela?

3.2 *Depredación de la vida por la invención sin filosofía*

La investigación, invención o creación sin ética ni cautela, o sea, la invención sin filosofía, depreda la vida. En lo que se refiere a la hipocondría en *El médico de su honra* de Pedro Calderón de la Barca, la insensatez del origen de esa enfermedad hizo enfermos a todos los españoles del Siglo de Oro, excepto a los criados, los graciosos o bufones tal como el personaje Coquín, el criado de Don Gutierre:

Don Gutierre:

¿Qué injusta ley condena
que muera el inocente y que padezca? (vv. 1657-1658)

Coquín:

Soy cofrade del contento;
el pesar no sé quién es,
ni aun para servirle: en fin,
soy, aquí donde me veis,
mayordomo de la risa,
gentilhombre del placer
y camarero del gusto,
pues que me visto con él. (vv.755-764)

...

Y así, el honor de esa ley
no se entiende en el criado (vv. 1273-1274).

A través de esos fragmentos, el héroe de la obra denuncia el honor, porque es una ley injusta que condena al inocente a la muerte y a sufrimientos. Sin embargo, él se somete a esa ley tan impertinente e insensata. Por consiguiente, comete homicidio por esa injusta ley y va a vivir todo el resto de su vida con el remordimiento de haber matado a su propia esposa, que nunca ha cometido la deshonra de adulterio, de la que él finge echarle la culpa, y así, dejarse carcomer el alma todo el resto de su existencia. Al contrario de Don Gutierre, su criado, el gracioso Coquín, percibe la injusticia en esa ley, su impertinencia, o sea, su insensatez. Por eso, hablando del honor que genera hipocondría, Coquín dice «esa ley», para acusarla antes de declarar que no se comprende en él, como para decir que él no tiene nada que ver con ese honor-ley creado por los españoles del Siglo de Oro, quienes lo dejan dominarlos a ellos y carcomer sus almas también.



El honor, como lo definimos en el apartado dedicado a la aclaración conceptual, es un valor, una virtud que debería posibilitar goce y plenitud en la comunidad humana que lo practica. Y fue efectivamente lo que indujo la heroicidad que permitió llevar a cabo la hazaña de la larga empresa de Reconquista (711-1492), tras lo cual, España pasó de hazañas políticas a hazañas económicas y culturales, para vivir su Edad Áurea, es decir, su Siglo de Oro (Siglos XVI-XVII). Pero la libertad sin límites, o sea, el libertinaje sociopolítico, la carencia de ética profesional, la mala gestión de esa virtud que constituye el honor, la híper importancia atribuida al qué dirán, han convertido el honor en generadora de hipocondría, una enfermedad mortífera o, por lo menos, invalidante.

Lo mismo ocurre con el Covid-19. En Benín, nuestro país, hasta el día 05 de diciembre de 2020, las estadísticas de esa pandemia se presentan como sigue: 3055 de contaminaciones confirmadas, entre las cuales, 107 de casos activos, 44 muertos y 2907 personas curadas (*Gouv.bj. /coronavirus/20201202*). Y a nivel mundial, las Naciones Unidas declaran 60,26 millones de enfermos, entre los cuales 1.420.306 muertos (*News.un.org/fr/story/2020/11/1083272*).

Como se lo puede notar, el Covid-19 y la hipocondría depredan la vida humana, tanto como pueden hacerlo cualquier creación o invención realizada por el hombre, sin sensatez o buen sentido, sin ética, es decir, sin filosofía. En tales condiciones, ¿a qué deben atenerse los investigadores en sus laboratorios científicos o sociales, con sus competencias y su libertad de realizar sus búsquedas?

3.3 *Ciencia, libertad, ética y sensatez*

En un laboratorio de investigación científica (investigación fundamental, investigación-acción, investigación y desarrollo), los hallazgos son múltiples y de diversas índoles. Esos hallazgos son invenciones o creaciones, si revisten caracteres novedosos. Pero, su manipulación requiere prudencia, tanto como lo requirió la manipulación de los recursos que posibilitaron esos resultados. En efecto, sin circunspección por parte del investigador o del equipo de investigación, no sólo la dedicación investigativa no se culminará, sino que, aunque desemboque en un resultado, éste puede revelarse catastrófico. Ejemplo de las bombas químicas que se utilizan con criterio en las Obras Públicas, para romper piedras durísimas y realizar carreteras en las montañas. Esas mismas bombas se utilizan para destruir pueblos e infraestructuras socioeconómicas realizadas a precio elevado. De la misma manera, el honor ha acarreado la hipocondría en la obra *El médico de su honra* de Pedro Calderón de la Barca, y la ciencia sin ética ha causado el Covid-19, que va vistiéndolo de luto a la humanidad. ¿Qué hacer?



Los ejemplos de investigación científica en contra de la humanidad, abundan en la historia de la ciencia. Por lo cual, se necesita una dirección o un control ético de la investigación biomédica, en breve, de la búsqueda científica. Fue el motivo de la creación del Código de Núremberg según el cual, cualquier investigación científica debe de cumplir con algunos principios o requisitos imprescindibles: el consentimiento libre y aclarado de los sujetos que van a padecer de experimentos, su libertad en poner fin al experimento, el rigor y la pertinencia científica, y la minimización de los riesgos para los mismos sujetos de experimento (Hughes, 2019). Esos principios quedan vigentes y centrales en los textos reguladores contemporáneos. Sin embargo, hasta hoy, a pesar de los progresos, algunos éticos siguen inquietándose por el respeto escrupuloso de las normas de seguridad y de la calidad del consentimiento de las personas particularmente vulnerables, por lo cual los humanistas han de vigilar y de velar por los desvíos de la ciencia, para evitar el caos para la humanidad.

La libertad es un atributo de que cada ser humano ha de disfrutar, pero sí, con límites. De lo contrario, se convierte en libertinaje, muy dañino al hombre y a su entorno. La ciencia también, sí se la debe hacer con libertad y conciencia a la vez, con experimentaciones y experimentos, conformes con la ética de la esfera laboral investigativa, para prevenir los peligros. Cuando los peligros nos acosan, no hay más que remedios. Por desgracia, los más eficaces no se encuentran muy pronto. Mientras tanto, los daños ya están. En lo que se refiere al Covid-19, es la hecatombe, a pesar de las medidas contra la expansión de la enfermedad: lavarse las manos con jabón, llevarse mascarillas, observar distanciación humana, el uso del gel hidro alcohólico y el confinamiento.

CONCLUSIÓN

La pandemia del Covid-19 conocida a finales de 2019, y la hipocondría en la obra dramática española *El médico de su honra* de Pedro Calderón de la Barca, representan dos patologías similares desde muchos puntos de vista. Las dos son enfermedades mortíferas y creaciones humanas desprovistas de ética profesional. Por su carácter depredador de la vida humana, recetamos soluciones humanísticas que van del respeto escrupuloso del código ético de cualquier empresa investigativa, hasta la sensatez de cualquier creación o invención científica y social, para evitar el caos a la humanidad.

Referencias bibliográficas

Alfonso X, Rey de Castilla (1999): *Las Siete Partidas del Sabio Rey Don Alonso el Nono*, Edición BOE con Glosario de Gregorio López, in <https://digibug.ugr.es>, consultado el día 05/12/2020, 11:16 GMT



- Berbell C. (2020): «El testimonio de Li-Meng Yan», in *CONFILEGAL*, <https://www.confilegal.com>, consultado el 29/11/2020/13:15 GMT
- BolaVip (2020): «¿Animal o químico? El origen del Covid-19», <https://bolavip.com>, consultado el 10/10/2020, 22:14 GMT.
- Cabrales J. M. y Hernández G. (2011); *Literatura española y Latinoamericana 1*, Madrid, SGEL.
- Calderón De La Barca, P. (1989): *El médico de su honra*, Madrid: Clásicos Castalia.
- Carvajal C. S. y Marwood J. (1998): *Concise Oxford Spanish Dictionary*, London Great Britain, Oxford University Press
- Casalduero J. (1981): *Estudios sobre el teatro español*, Madrid: Gredos.
- Castro A. (1961) *De la edad conflictiva*, Madrid: 2ª edición Castilla S.A.
- Cerquiglini B., Ollé J-M. y al. (2008): *Dictionnaire Universel*, Agence Universitaire de la Francophonie, Paris: Hachette Edicef.
- Cruickshank D. W. *Pedro Calderón de la Barca*. (1989): *El médico de su honra. Introducción y notas*, Madrid: Clásicos Castalia.
- Defourneaux M. (1996): *L'Espagne au Siècle d'Or, la vie quotidienne*, París: Hachette.
- Diez Borque M. J. (1990): *Calderón de la Barca. El alcalde de Zalamea. Introducción y notas*, Madrid: Clásicos Castalia.
- El Mundo (2020): «EE. UU. insiste que coronavirus surgió en laboratorio de Wuhan» <https://www.dw.com/es/ee-uu>, consultado el 15/11/2020, 21:11 GMT
- Fernández-Rúa J. M. (2020): Covid-19: «Científicos confirman que su origen es natural», <https://biotechmagazineandnews.com>, consultado el 30/11/2020, 19:20 GMT.
- Gobierno beninés (2020): «Rapport de situation Covid-19 au Bénin à la date du 23 mai 2020», <https://www.gouv.bj/coronavirus/>, consultado el 02/12/ /2020, 09:42 GMT
- González M., Hernández H. y al. (2006): *Clave. Diccionario de uso del español actual*, Madrid: Ediciones S. M.
- Haldas G. et Herrera Petere J. (1962): *Sommets de la littérature espagnole*, Lausanne: Rencontre.
- Hughes D. (2019): «Le docteur de la mort, mort ou vivant», in <file:///C:/Users/Utilisateur/Desktop>. Html, consultado el 26/11/2020, 10:26 GMT.



- Jean-Joseph J. (2018): «Ironie du sort: le cadavre de cet abominable médecin nazi est désormais un sujet d'études», in <file:///C:/Users/Utilisateur/Desktop>. Html, consultado el 26/11/2020, 16:02 GMT.
- Jeuge-Maynard I. (2009) : *Le Petit Larousse*, Paris : Larousse illustré.
- Lope de Vega F. (2006): *Arte nuevo de hacer comedias*, Edición de Enrique García Santo-Tomás, Madrid: Cátedra, Letras Hispánicas.
- Medenou C.B. (2017): «Poética y sentido de la obra *El médico de su honra* de Calderón de la Barca», in *Germivoire, Revue scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales, No spécial 7*, 2017, págs. 289-309.
- Menéndez y Pelayo M. (1951) : *Calderón y su teatro*, Madrid: Editorial Artes.
- Menéndez Pidal R. (1971): *Del honor en el teatro español*, Madrid: Ed. Almacenes Generales de Papel.
- Merlet P. et Berès A. (2003): *Le Petit Larousse Grand Format 2003*, Paris: Larousse Vuf.
- Millán Valencia A. (2020): «Coronavirus: "No es una creación de laboratorio"», en *BBC Mundo del 6 de abril de 2020*, <https://www.bbc.com/mundo/noticias>, consultado el 05/12/2020, 20:43.
- Naciones Unidas (2020): «La enfermedad del coronavirus, una emergencia de salud mundial», <https://www.un.org/es>, consultado el 04/12/2020, 14:04.
- OMS (2020): «Coronavirus», <https://www.who.int/health-topics>, consultado el 05/12/2020, 18 :13
- ONU Info (2020): «Covid-19 : en attendant le vaccin, l'OMS rappelle l'importance des tests de dépistage», <https://news.un.org/fr/story/2020/11/1083272>, consultado el 03/12/2020, 15:31 GMT.
- Pascual Foronda E., Echave Díaz R. y al. (2019): *Diccionario de la lengua española Esencial*, México: Larousse Editorial S.A.
- Pompeo M. (2020): «Un alto cargo de Trump: hay "pruebas suficientes" de que un laboratorio chino creó el coronavirus», in *Crónica Global Media del 13/5/2020*, <https://cronicaglobal.com>, consultado el 29/11/2020/13:14 GMT
- Pompeo M. (2020): «Hay "pruebas enormes" de que coronavirus se originó en laboratorio de Wuhan», in *El Mundo 03/5/2020*, <https://www.dw.com>, consultado el 29/11/2020/13:28 GMT
- Redacción Médica (2020): «Covid-19: los datos que indicarían que se creó en laboratorio chino», <https://www.redaccionmedica.com>, consultado el 05/12/2020, 14:45 GMT



- Ruíz Ramón F. (1968): *Pedro Calderón de la Barca. Tragedias (2)*, Madrid: Castilla S.A.
- Ruíz Ramón F. (1968): *Pedro Calderón de la Barcia: A secreto agravio, secreta venganza, El médico de su honra, El pintor de su deshonra*, Madrid: Alianza Editorial.
- Ruiz Ramón F. (1971): *Historia del teatro español*, Madrid: Alianza Editorial.
- Wardropper B. W. (1976): *Calderón y la crítica: historia y antología*, Madrid: Castalia.